

Études internationales



DE TINGUY, Anne (dir.). *L'effondrement de l'Empire soviétique*. Bruxelles, Établissements Emile Bruylant, Coll. « Organisations internationales et relations internationales », Bruxelles, 1998, 500 p.

André Dumoulin

Volume 30, numéro 4, 1999

Les relations internationales des régions en Europe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumoulin, A. (1999). Compte rendu de [DE TINGUY, Anne (dir.). *L'effondrement de l'Empire soviétique*. Bruxelles, Établissements Emile Bruylant, Coll. « Organisations internationales et relations internationales », Bruxelles, 1998, 500 p.] *Études internationales*, 30(4), 871–872.
<https://doi.org/10.7202/704120ar>

Rencontre avec l'Autre et par-delà avec eux-mêmes et rompre ainsi avec le cycle infernal de l'affrontement psychologique au sein de nos propres imaginaires.

Djamila CHIKHI

*Institut d'Études Politiques
Université de Toulouse, France*

RUSSIE

L'effondrement de l'Empire soviétique.

DE TINGUY, Anne (dir.). Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, Coll. «Organisations internationales et relations internationales», Bruxelles, 1998, 500 p.

Cet ouvrage aux vingt-quatre auteurs d'horizons très différents a pour objectif d'analyser pourquoi l'URSS s'est effondrée sans avoir été sérieusement ébranlée. Certes, il n'y a pas ici de réponse définitive à cette interrogation majeure, mais des éléments d'explication avec l'idée assez partagée selon laquelle cet empire était depuis longtemps dans l'impasse.

Deux postulats de base seront fréquemment avancés : d'une part, le système est condamné d'avance, le projet fondateur de l'URSS n'ayant jamais coïncidé avec la réalité, développant une politique de puissance sans en avoir les moyens; d'autre part, la mise en évidence d'erreurs fatales commises au moment où Gorbatchev tente d'instaurer «un communisme à visage humain».

Dans une magistrale contribution de synthèse, Anne de Tinguy démontre comment nous avons pu assister en quelques mois, sans défaite mili-

taire, sans explosion majeure de violence et en l'absence de toute tension internationale, à cet effondrement. Pour cette chargée de recherche au CNRS, l'échec du projet idéologique et le mensonge permanent sont les éléments principaux permettant de l'expliquer.

Quand les dogmes deviennent symboliques, quand apparaît la crise de confiance, seuls restent les mythes et les rites qui rendent prémonitoires le diagnostic de 1969 d'Andréi Amalric. Le décalage entre le discours et la réalité, la quasi-absence de progrès dans le secteur de la consommation dès les années 70 avec la montée en puissance de la nomenklatura élitiste entraînèrent le désengagement individuel (vis-à-vis de la collectivité), le retour du religieux et une extraordinaire méfiance envers le pouvoir.

Pour d'aucuns, l'échec de l'organisation de l'économie joua un rôle déterminant dans l'effondrement de l'URSS, avec les premières difficultés systémiques des années 60, la lourdeur de la planification à caractère impératif dénoncée par Brejnev lui-même à la fin des années 70 et en 1981/82, ainsi que la priorité trop grande accordée au complexe militaro-industriel, provoquant un énorme gaspillage de capital.

Incapable de relever le défi technologique lancé par l'Occident (Robbin F. Laird) ni d'estimer le coût des choix alternatifs et d'opportunité des investissements dans la recherche et le développement dans ce secteur, l'URSS ne put finalement étudier de façon adéquate les différentes voies de développement des nouvelles technologies militaires.

L'échec du projet messianique – à savoir celui consistant à rechercher une légitimité dans les interventions idéologiques et militaires internationales (Henri Eyraud, Georges Mink, Andréi Shoumikhine) – aboutira à accentuer la césure entre une nomenclatura forte d'environ 1,5 million de personnes et la grande majorité de la population ethniquement hétérogène. L'alcoolisme, l'économie parallèle et la corruption deviennent dès lors les fléaux révélateurs de cette contradiction permanente entre l'image et la réalité.

Même si Gorbatchev avait compris la nécessité d'une réforme, d'une restructuration de la société (*perestroïka*), le système fut incapable d'évoluer : la rigidité des structures internes de la machine bureaucratique était trop forte, tout comme le dogmatisme idéologique. L'autoconservation du régime empêcha d'aboutir à de véritables changements. L'illusion de la «réformabilité» économique du système par Gorbatchev (allant jusqu'à introduire le germe du marché), sa sous-estimation du poids des nationalismes des républiques périphériques firent que le régime soviétique ne put ni se réformer ni résister à la *glasnost*.

Alors que l'armée et le KGB pris de court n'ont pas tenté de prévenir l'effondrement (Laure Mandeville), les intellectuels réticents ou abordant leur pessimisme historique, regardèrent le système s'effondrer à l'image du spectateur passif.

De toute évidence, les nouvelles relations avec le monde extérieur tout comme la formidable course technologique avec l'Occident ont accéléré l'effondrement de l'URSS. Mais ce le fut tout autant et plus subtilement par

l'attraction exercée selon Andréi Kortunov par les modèles occidentaux (style de vie, modèles de consommation, idées) ainsi que par la perte de cohésion consécutive à la disparition de l'ennemi (Jacques Lévesque, Renata Fritsch-Bournazel). Crise d'identité à ce point visible qu'elle s'exprima aussi au sein même de l'intelligentsia russe, que ce soit dans l'aménagement du territoire (Gérard Wild) ou à travers le cinéma (Martine Godet).

Si Lilia Shevtsona ne nuance pas suffisamment l'attractivité de la Russie sur les anciennes républiques – les phénomènes centrifuges s'accéléraient aujourd'hui – la question de la responsabilité de Gorbatchev dans les événements est posée. C'est lui qui aurait réveillé les forces de désintégration. Mais c'est aussi parce qu'il a fait passer la transformation de l'économie (Gérard Wild, Victor Kouznetsov) à la place de la démocratisation de la vie politique.

De la rupture entre l'État et la société (Nadine Marie) à la délégitimisation du système soviétique (Caroline Ibos), en passant par l'engagement religieux (Kathy Rousselet) et le nationalisme centrifuge (Anatoli Vichniewski, Alain Blum), cet ouvrage fondamental, extrêmement riche, offre bien des pistes de réflexion sur la nature des causes pouvant expliciter la désintégration de l'empire soviétique. Mais le mot de la fin ne revient-il pas à Jean Elleinstein, cet historien français, pour qui l'avenir de la Russie passe nécessairement par une aide occidentale ?

André Dumoulin

Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) – Bruxelles, Belgique